Initiation à l'Amérique latine

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/966>

DOI : 10.4000/bhce.966

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 212-214

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Initiation à l'Amérique latine », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/966>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Initiation à l'Amérique latine

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Initiation à l'Amérique latine », revue *Esprit*, n° 266, octobre 1958, p. 307-310.

- 1 Aborder⁸ un sujet latino-américain avec une certaine rigueur intellectuelle est déjà une entreprise semée d'écueils, c'est parcourir un chemin où la surprise nous attend à chaque tournant ; mais avoir la prétention de s'attaquer à l'ensemble des sujets, de prendre connaissance de cette immense réalité qu'est l'Amérique latine, voilà qui devient une incursion dans le royaume de l'aventure. C'est en ayant conscience de ces risques, malgré eux ou peut-être à cause d'eux, qu'*Esprit*, poursuivant ainsi une idée chère à Albert Béguin, vous convie aujourd'hui à cette entreprise audacieuse de redécouvrir le continent qui va de la frontière méridionale des états- Unis au détroit de Magellan. Pour ce voyage il nous faudra reprendre de nouvelles caravelles, avoir la passion et la ténacité de Colomb et des frères Pinzón avant d'être enfin comblés de joie en entendant le cri de « *Tierra !* » sortir de la gorge de Rodrigo de Triana. Car nous ne saurons crier « *Terre !* » qu'après une redécouverte, une reconnaissance de l'Amérique latine dans sa nudité authentique, après l'avoir dépouillée des vêtements fallacieux des mythes.
- 2 Dans quel but essayons-nous cette entreprise téméraire ? Afin d'amorcer un mouvement de compréhension, une connaissance qui ne soit pas seulement due à l'intelligence, mais qui ait aussi les dimensions de l'émotion et du cœur.
- 3 Nous avons donc un propos. Celui de nous éloigner du « pittoresquisme », du lieu commun, mais attention ! nous voudrions éviter également le danger d'encadrer la réalité latino- américaine dans nos catégories européennes. Rien de plus nuisible à une bonne compréhension du phénomène latino-américain que prétendre conduire notre description du haut du donjon de la culture européenne. Il nous faut un effort d'humilité, d'amour en somme, pour reconnaître l'existence de points de départ qui ne

sont pas nécessairement les nôtres. Nous demandons au lecteur cet effort de principe : se mettre à la place des hommes qui peuplent ce continent –ou une partie de continent– du Río Grande à la Patagonie, essayer de reprendre leur angle de vision, leurs problèmes, leur tableau de valeurs. Et, naturellement, de faire aussi l'effort de saisir ce qu'est l'Amérique latine sur le plan géographique, démographique, économique, etc. Il faut se souvenir que si l'Amérique latine a des tropiques, elle a aussi des sommets enneigés, qu'il y a des vergers et des forêts, mais aussi des déserts sur l'immensité de ces terres qui s'étendent depuis le 32° de latitude nord jusqu'au 56° de latitude sud. Sa population de 180 millions d'hommes, qui grandit à un rythme vertigineux, est un véritable creuset de races. Certains pays ont une population en majorité blanche (Argentine, Uruguay, Chili) tandis que d'autres ont un taux plus élevé de population indienne et métis (Bolivie, équateur, Pérou, Guatemala). Cette population est parfois concentrée dans des grandes villes modernes de plusieurs millions d'habitants (Buenos Aires, Mexico, Rio, São Paulo), et parfois éparpillée à travers des territoires immenses rendant ainsi plus difficiles les tâches d'hygiène, de scolarisation, etc.

- 4 Les grandes villes connaissent un afflux massif de campagnards venus grossir les rangs des travailleurs industriels : centaines de milliers d'hommes dont les aspirations s'écartent vite de la terre de leurs ancêtres, mais dont les habitudes mentales restent attachées à ce monde ancien. Les grandes agglomérations urbaines se coupent nettement de la vie rurale en raison des distances et de l'absence de moyens suffisants de communication. L'infrastructure des pays latino-américains a toujours rendu difficile l'établissement d'un beau réseau de communications ; à l'intérieur de chaque pays persistent de petites économies fermées d'autoconsommation.
- 5 Ces particularités géographiques, ethnographiques et économiques des peuples latino-américains ont entravé parfois leur processus de formation nationale. Je n'en veux comme exemple que l'existence de communautés indiennes parlant seulement leur langue aborigène, véritables groupes marginaux dans la nation, ou la coupure orographique (vite devenue économique) entre peuples de la côte, du plateau et de la montagne à l'intérieur d'un seul état dit national.
- 6 De nos jours on distingue des nations latino-américaines dont les traits sont bien précisés tandis que d'autres poursuivent leur recherche en vue de devenir des nations plus grandes ; les pays qui rêvent de la Grande Colombie ou d'une nation unie de l'Amérique centrale peuvent s'inscrire dans ce deuxième groupe. L'Amérique latine apporte à l'homme du xx^e siècle ses principales richesses en café, pétrole, cuivre, étain, cacao, sucre, coton, *quebracho*, viande et cuirs. C'est un continent riche, mais très jeune du point de vue économique. Le développement de ces richesses se heurte encore à des structures socio-économiques qui gardent une empreinte coloniale.
- 7 Enfin, l'Amérique latine n'est plus la terre des petites révolutions et encore moins des dictatures. Il est vrai que ces pays ont parcouru et parcourent un chemin parfois difficile pour bâtir leurs formes nationales, leurs structures juridiques, etc. Pourtant, les régimes dictatoriaux sont devenus une exception. D'ores et déjà des nouvelles manifestations de la pensée politique et sociale, des essais originaux, s'amorcent au sein de la société latino-américaine émergeant d'un passé de dictatures.
- 8 Ce continent est, d'une certaine façon, une unité. Son passé, sa culture, sa langue (exception faite du Brésil), sa religion, ainsi que certains problèmes économiques sont communs à leurs vingt pays. Toutefois ceux-ci ont suivi un développement inégal. De

grands pays pleins de réalisations sont à la pointe de la civilisation contemporaine, tout en gardant des formes vivantes des civilisations anciennes ; ils jettent les bases du progrès économique sans desserrer entièrement les liens des structures archaïques. On sait aussi que l'Amérique latine est née de la rencontre entre le monde indien et deux civilisations différentes, bien qu'avec des traits saillants communs, l'espagnole et la portugaise. Cette dernière est à l'origine de l'actuel Brésil, dont on ne saurait ignorer le rôle dans le continent américain. Toutefois, nous avons pris la plupart de nos exemples dans les pays de souche espagnole ; sans oublier le Brésil, nous avons suivi plutôt le fil conducteur de « l'hispanisme ».

- 9 Certes, il aurait été passionnant d'étudier quelques pays bien placés pour prendre le *leadership* de l'Amérique latine, mais le choix était fort embarrassant. D'autre part, il fallait se demander si des pays moins développés peut-être, mais porteurs de valeurs nationales et traditionnelles très particulières, n'avaient pas le même droit à être l'objet d'une étude particulière. Il nous a donc fallu renoncer aux monographies nationales (même au prix de renoncer à des travaux de haute qualité qui nous étaient parvenus) et emprunter un autre chemin, non exempt d'arbitraire, mais qui nous écartait des particularités de chaque pays. Notre choix, dont les défauts sont évidents, a porté sur des sujets constituant à notre avis des traits saillants de la société latino-américaine.
- 10 Nous avons eu deux raisons pour oser faire un tel choix. La première, c'est la vision qu'a le lecteur moyen de langue française sur une Amérique latine où la partie des ombres l'emporte nettement sur celle de la lumière. La deuxième est notre conviction d'avoir affaire à un continent en plein développement dont les formes de vie ont souvent encore l'allure nébuleuse des mondes en formation. Notre choix n'implique aucun mépris ; bien au contraire, c'est une preuve de respect, il tient compte de la portée limitée de notre effort.
- 11 Nous avons accordé une place importante au passé latino-américain, surtout au passé des derniers cent cinquante ans qui ont vu éclore ces nations. Mais nous avons écarté délibérément une manière de considérer ces peuples comme l'objet d'études d'archéologie, d'ethnographie, de linguistique, de folklore, etc. C'est l'homme latino-américain, l'homme vivant de nos jours que nous cherchons. Son passé nous intéresse pour mieux comprendre son présent et déchiffrer son avenir.
- 12 Les difficultés d'une telle entreprise justifient l'image d'un nouvel appareillage de Palos de Moguer vers l'aventure. La tâche dépassait largement nos forces. Nous serions heureux pourtant si les pages qui suivent réussissent à être une sorte d'introduction à l'Amérique latine, une manière de préface au grand livre de ces vingt pays latino-américains que chaque lecteur cherchera de son côté et suivant ses préférences. Ce numéro d'*Esprit* ne veut se définir que comme une initiation, forcément incomplète, à la réalité latino-américaine. S'il sert à donner une idée des véritables dimensions humaines de l'Amérique latine, de son unité dans sa diversité, nous aurons atteint notre but.

NOTES

8. Œuvre citée, p. 124.